

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DEUX MÉDECINES

MOISSY, ALEXANDRE-GUILLAUME
DE

Proverbe — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADemoiselle DUBOIS

22 répliques

LA PETITE DUSAULT

14 répliques

LE PETIT DUSAULT

13 répliques

MADAME DUSAULT

3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES DEUX MÉDECINES	5
---------------------------------	----------

LES DEUX MÉDECINES

SCÈNE PREMIÈRE

Mademoiselle Dubois, et les deux enfants dormants chacun dans son Lit, enfermé dans ses rideaux.

(Elle tire les rideaux du lit, et appelle à voix basse.)

MADemoiselle DUBOIS TENANT UNE MÉDECINE PRÊTE À ÊTRE PRISE

Commençons parle plus raisonnable, c'est le frère, du moins suivant ce qu'il a dit hier à sa maman, qu'il prendrait sa médecine comme on boit un verre de limonade : nous allons voir. Dusault, Dusault ; allons, voilà 5
votre médecine.

(Il se met sur son séant avec vivacité.)

LE PETIT DUSAULT *(se réveille)*

Ma médecine ? Allons, ma bonne, me voilà tout prêt.

MADemoiselle DUBOIS

Mon petit ami, vous l'allez donc prendre comme un grand garçon ? Tenez, voilà un petit morceau de pâte d'abricot que je vous donnerai après, pour vous en ôter le goût. 10

LE PETIT DUSAULT

Ma Bonne, vous savez bien que Maman m’a promis un beau Noeud-d’Épée d’argent, si je prenais ma médecine joliment, ainsi vous lui direz comme vous allez me la voir prendre : donnez.

MADemoiselle DUBOIS

La voilà, tenez bien, et prenez garde à répandre.

(Il avale la Médecine.)

(Il mange la pâte d’abricot.)

LE PETIT DUSAULT *(prend le gobelet. (Impromptu))*

N’ayez pas peur, ma Bonne, je n’en répandrai pas une goutte... Voilà qui¹⁵ est fait. Eh bien ! Ma Bonne, n’ai-je pas bien mérité le Noeud-d’Épée ?

MADemoiselle DUBOIS

Oh ! Sûrement, et je le dirai à votre Maman, aussitôt qu’elle sera levée.

LE PETIT DUSAULT **(IMPROMPTU)**

Les enfants font cinquante simagrées quand il faut prendre une médecine, parce qu’ils ne se font pas une raison que cela est nécessaire à leur santé, et puis ils la flairent, et puis ils la goutent, et puis ils ne peuvent plus la prendre, et puis on les gronde au lieu de leur donner des²⁰ Noeuds-d’Épée, et c’est bienfait, n’est-ce pas ma bonne ?

MADemoiselle DUBOIS

Vous avez raison.

LE PETIT DUSAULT (IMPROMPTU)

Voilà, je gage, comme ma soeur va faire, car elle disait hier au soir qu'elle ne pourrait jamais la prendre ; elle pleurait d'avance ; mon Dieu ! Comme elle a fait l'enfant, ma Bonne ! Maman lui a aussi promis un éventail, si elle prenait bien sa médecine. 25

MADemoiselle DUBOIS

Oui, mais j'ai bien peur qu'elle ne le gagne pas, car je serai obligée de dire la vérité.

LE PETIT DUSAULT

Savez-vous ce qu'il faut faire, pour l'engager à prendre sa médecine sans faire de façon ? 30

MADemoiselle DUBOIS

Non : qu'est-ce qu'il faut faire ?

LE PETIT DUSAULT. (IMPROMPTU.)

Il faut lui dire que j'ai fait beaucoup de grimaces, beaucoup de façons pour prendre la mienne, malgré l'air résolu que j'avais hier au soir, quand Maman nous en a parlé ; cela piquera ma soeur ; elle veut passer pour mieux faire que moi tout ce que nous faisons ensemble. Vous verrez, ma Bonne, si je n'imagine pas bien cela, vous verrez. 35

MADemoiselle DUBOIS

Mon petit ami, votre idée est excellente ; elle dort encore, je m'en vais chercher sa médecine ; pendant que je rengagerai à la prendre, vous ferez semblant de dormir, vos rideaux fermés et vous entendrez tout ce que je lui dirai, 40

(Mademoiselle Dubois sort.)

LE PETIT DUSAULT

Oui, ma bonne, je serai le dormeur, allez vite.

SCÈNE II

LE PETIT DUSAULT

Oh ! Je m'en vais bien m'amuser ; m'en voilà quitte moi ; j'aurai un Noeud- d'épée, mais ma soeur... ma soeur n'aura pas son éventail, à moins qu'elle ne se pique d'honneur, comme j'ai dit : oh ! nous allons bien rire.

45

SCÈNE III

Mademoiselle Dubois, le Petit Dusault, la Petite Dusault dormant toujours.

(Au petit Dusault.)

(tient un gobelet)

MADemoiselle DUBOIS *(tient un gobelet)*

Voilà ía médecine de votre soeur, allons cachez-vous dans vos rideaux, et faites bien le dormeur.

LE PETIT DUSAULT

Oui, ma Bonne, je ne soufflerai pas, jusqu'à ce que vous me disiez de m'éveiller.

50

(Elle va au lit de la petite Dusault.)

(La petite Dusault se frotte les yeux, se retourne et se cache dans son lit ; Mademoiselle Dubois la découvre un peu.)

MADemoiselle DUBOIS

C'est bon. Allons, Mademoiselle, voilà votre médecine. Mademoiselle, m'entendez-vous ? Eh bien ! Réveillez-vous donc. Eh bien ! Mademoiselle, où allez-vous donc ? Voulez-vous bien vous mettre sur votre séant, et prendre votre médecine ? Elle va se refroidir.

55

LA PETITE DUSAULT

Ma Bonne, il est trop matin, je n'ai pas assez dormi, et cela me fera mal.

MADemoiselle DUBOIS

Mademoiselle, il est l'heure à laquelle votre maman a dit que vous la prissiez ; allons, ne faites pas l'enfant, vous savez bien qu'elle vous a promis un bel éventail, si vous la prenez comme une grande personne : allons donc.

60

(Elle prend le gobelet.)

LA PETITE DUSAULT. (IMPROMPTU)

Bon, je me soucie bien d'un éventail, pour prendre une vilaine médecine : voyons-la donc, ma Bonne.

MADemoiselle DUBOIS

Allons, prenez-la tout de suite ; cela sera bientôt fait, si vous voulez.

LA PETITE DUSAULT REGARDE ET FLAIRE LA MÉDECINE. {IMPROMPTU}

Ah ! Ma Bonne, comme elle est noire ! Comme ça sent mauvais ! Mais en voilà trop, je ne pourrai jamais avaler tout.

65

MADemoiselle DUBOIS

Il n'y en a point trop : allons, mais allons donc ; voilà un bon morceau de conserve de fleurs d'oranges que vous aimez, qui vous attend.

LA PETITE DUSAULT

De la fleur d'oranges ? Eh bien ! Ma Bonne, partageons ; prenez la médecine, et moi je mangerai la fleur d'oranges.

MADemoiselle DUBOIS

Oui, voilà de beaux contes que vous faites là : savez-vous bien que je m'impatienterai à la fin, et que si vous continuez, je vous forcerai de la prendre ; vous n'aurez pas d'éventail, mais à la place je vous régèlerai d'une bonne poignée de verges...

70

LA PETITE DUSAULT

Mais, ma Bonne, aussi pourquoi commencez-vous par moi ? Mon frère n'a pas pris la sienne.

75

MADemoiselle DUBOIS

Si, Mademoiselle, il l'a prise... et il dort maintenant.

LA PETITE DUSAULT

Il l'a prise ! Eh bien ! L'a-t-il prise, comme il disait hier, sans faire de façons ?

MADemoiselle DUBois

Oh ! Pour lui, j'en suis encore plus mécontente que je ne le serai de vous, j'espère ; en tout cas, je lui ai bien assuré qu'il n'aurait pas de Noeud-d'Épée... Il m'a tant impatienté...

80

LA PETITE DUSAULT. (IMPROMPTU)

Quoi ! Lui qui faisait tant le brave hier au soir : ah ! Je suis bien aise de savoir ça, ma Bonne ; oh bien ! Pour me moquer de lui, vous allez voir comme je vais prendre ma médecine moi ; donnez.

MADemoiselle DUBois

Tenez, allons, voyons. La petite Dusault avale la médecine. Voilà qui est fait.

85

MADemoiselle DUBois

Fort bien. Tenez, la fleur d'oranges. Ah ! Votre frère sera bien attrapé.

LA PETITE DUSAULT. (IMPROMPTU)

Mais, ça n'est pas si mauvais que je le pensais... Mon frère est un nigaud ; oh ! Comme je m'en vais me moquer de lui ! Il n'aura pas de Noeud-d'Épée, et moi j'aurai un bel éventail, n'est-ce pas, ma Bonne ?

90

LE PETIT DUSAULT (*ouvre ses rideaux*)

Qu'est-ce que tu dis donc, ma Soeur ?

LA PETITE DUSAULT. (IMPROMPTU)

Je dis, mon Frère, que tu fais bien le brave le soir d'une médecine, et que tu es pis qu'un enfant de quatre jours quand il faut la prendre ; car je

sais de tes nouvelles : mais demande à ma bonne comme j'ai pris la mienne ?

95

MADemoisELLE DUBOIS

Oh ! Il est sûr qu'il y a bien de la différence.

LE PETIT DUSAULT

Quoi ! Ma Soeur, tu n'as pas fait de façons du tout, du tout ?

LA PETITE DUSAULT

N'est-il pas vrai, ma Bonne, que je l'ai prise tout de fuite, et que j'aurai l'éventail ?

LE PETIT DUSAULT. (IMPROMPTU)

J'en suis charmé, ma Soeur ; cependant je ne dormais pas, quand ma bonne t'a apporté ta médecine, et j'ai entendu... ma Soeur... J'ai entendu bien des choses... Enfin, si tu as l'éventail, j'espère aussi avoir mon Noeud-d'Épée, n'est-ce pas, ma Bonne ?

100

MADemoisELLE DUBOIS

Allez, allez, tranquillisez -vous tous deux, on arrangera cela pour le mieux.

105

SCÈNE IV

Madame Dusault, Le Petit, La Petite Dusault, Mademoiselle Dubois.

MADAME DUSAULT (à Mademoiselle Dubois)

Eh bien ! Ces deux médecines sont-elles prises, Mademoiselle, et m'en coûtera-t-il un Noeud-d'Épée et un éventail ?

LA PETITE DUSAULT

Oh ! Maman, il vous en coûtera un éventail. Pour le Noeud-d'Épée, ce ne sont pas mes affaires, demandez à ma bonne ; mon frère est bien courageux la veille d'une médecine, mais...

110

MADemoisELLE DUBOIS

Mais... Mademoiselle, ne tirez pas sur Monsieur votre frère, comme vous faites, ça n'est pas bien, et pour vous en corriger, je suis obligée de dire à Madame la vérité, que sans votre frère, votre médecine ne serait peut-être pas encore prise.

115

MADAME DUSAULT

Comment cela ?

MADemoisELLE DUBOIS

Oui, Madame, Monsieur votre Fils l'a prise sans sourciller et très gaîment ; après cela, il m'a donné l'idée de faire croire à Mademoiselle, qu'il avait fait bien des façons, afin de la piquer d'honneur ; cela a réussi on ne peut pas mieux : Mademoiselle d'elle-même n'était pas trop disposée à prendre sa Médecine en personne raisonnable ; mais poussée par une belle émulation et pour l'emporter sur son frère, elle l'a avalée le plus courageusement du monde. Voilà le vrai, Madame. Malgré cela, je crois que vous ne pouvez pas vous dispenser de donner l'éventail, pour faire passer la médecine : à l'égard du Noeud-d'épée, il ne saurait être trop beau.

120

125

LA PETITE DUSAULT. (IMPROMPTU)

Ah ! Ah ! Mon Frère, tu m'as joué là d'un bon tour, mais je t'en remercie. Ma Bonne, vous êtes bien maligne, mais je ne vous en veux point, car vous m'avez fait trouver la médecine fort bonne.

MADAME DUSAULT *(à la petite)*

Eh bien ! Mademoiselle, vous voyez que quand on veut, on est maîtresse¹³⁰
de vaincre cette répugnance qu'on a pour une médecine : venez à pré-
sent faire l'enfant, quand il faudra que vous en preniez.

LA PETITE DUSAULT

Oh ! Non, Maman, je ne serai plus de façon, et j'en prendrai tant que
vous voudrez.

(À sa fille.)

MADAME DUSAULT *(à son Fils)*

Mon petit ami, tu auras un beau Noeud-d'Épée, parce que tu le mérites.¹³⁵
Et vous, Mademoiselle, je vous donnerai aussi l'éventail, quoique, selon
l'histoire, vous ne la méritiez guère ; mais la promesse que vous venez
de me faire que cela ne vous arrivera plus, me radoucît. Vous pouvez
bien dire que vous l'avez échappé belle, et c'est ce qu'on appelle...